

**« Pour entrer dans une secte,
il faut être faible d'esprit. »**

*Une cage est partie
à la recherche d'un oiseau.*

Franz Kafka, *Aphorismes*, 1917-1919

De prime abord, finissons-en avec cette idée selon laquelle on « entrerait dans une secte ». « Jamais nous n'avons choisi d'appartenir à une secte, de nous mettre au service d'un homme, et d'abandonner notre libre arbitre. Tout s'est fait progressivement, par étapes, sournoisement, mais irrémédiablement. Chacun était de plus en plus prisonnier de cette espèce de toile d'araignée que nous avons malgré nous contribué à tisser, collectivement, naïvement, laborieusement », raconte un couple.

Seul un fou, un criminel ou un masochiste voudrait entrer dans une dénommée secte. En réalité, la personne entre dans un mouvement dont les idéaux, les projets correspondent apparemment aux siens, persuadée que sa quête d'amitié et de chaleur y sera comblée. Ce n'est qu'ensuite, une fois sortie de ce mouvement, meurtrie et esseulée, ayant enfin pris conscience de la manipulation qu'elle avait subie, que la personne dira être « entrée dans une secte ».

Jeannie Mills, ex-membre de la secte du Temple du peuple* à Guyana, avait écrit cet avertissement avant d'être assassinée : « Quand vous rencontrez les gens les plus amicaux que vous ayez jamais connus, qui vous amènent dans le groupe le plus chaleureux que vous ayez jamais rencontré et que vous trouvez le leader être la personne la plus inspirée, la plus

attentionnée, la plus pleine de compassion et de compréhension que vous ayez jamais rencontrée, et qu'alors vous apprenez que l'objectif du groupe est quelque chose que vous n'auriez jamais osé espérer voir réaliser et que tout cela semble trop beau pour être vrai, c'est probablement aussi trop beau pour être vrai ! »

Chacun peut se faire prendre un jour. Qui peut prétendre ne s'être jamais laissé manipuler ? Ne serait-ce que dans une histoire d'amour... Un coup de foudre, comment l'éviter ? À ce moment-là, on ne demande pas à l'autre ses pièces d'identité et un CV à jour. À moins de connaître par avance la vraie nature de la personne, le coup est imparable. Nous citons le cas, en 1993 (*Le Grand Décervelage*), d'un jeune étudiant « athée » assez provocateur pour aller narguer les Moonistes* chez eux. Deux jours plus tard, il écrivait à sa petite amie une longue lettre sur sa conversion au Moonisme qui se terminait par ces mots : « Peux-tu imaginer qu'il y a quelques heures seulement, je ne croyais pas en DIEU ? Je suis devenu en un instant un Passionné de Dieu. J'ai du mal à m'y habituer moi-même. Un tel changement en un instant. Incroyable... mais VRAI. »

Ainsi verrons-nous que le problème est plus de savoir comment sortir rapidement d'une secte que d'éviter le piège.

Il est tentant d'invoquer le manque de culture pour justifier la fragilité devant le discours sectaire. Comme si l'esprit critique était proportionnel à la quantité de savoir accumulé ! Nous savons au contraire qu'une personne ayant atteint un niveau d'études supérieur au bac sera plus vulnérable qu'une autre, parce que plus en recherche, donc plus perméable aux idées qui traînent. Autre idée reçue :

« Une personne intelligente s'en sortira rapidement... » Nous pourrions citer en contre-exemples ce champion du monde d'échecs, ce chef d'orchestre, ce neurologue, cet ancien ministre, ce professeur de psychologie d'une grande université, etc.

Car la raison ultime de la captation par une secte tient à ce que son discours parle au cœur, à l'émotion plus qu'à l'intellect. Des médecins, des chercheurs en sciences dures, des ingénieurs vivent dans ces organisations qui nous semblent délirantes. Les chiffres sont surprenants. Il y a quelques années, un quart des diplômés de l'université du Québec appartenaient à un mouvement sectaire. Quoi d'étonnant ? La plupart de ces hommes et femmes sont des spécialistes qui, comme l'écrivait Lichtenberg « voient un grain de sable avant une maison » et souffrent d'un sentiment d'isolement qui les rend particulièrement vulnérables au message des sectes.

La plupart des adeptes* (70 %) sont des « croyants », c'est-à-dire non pas forcément des dévots mais des personnes essayant à leur manière, en fonction de leur culture, de se hisser au-dessus d'un certain matérialisme. Dans les 30 % restants, on compte tous ceux qui cherchent vaille que vaille une spiritualité, brandissant cette phrase qu'André Malraux n'a jamais prononcée : « Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas. » Car Malraux ne se prenait pas pour un prophète. « Je n'ai jamais dit ça, bien entendu, car je n'en sais rien », disait-il à Pierre Desgraupes en novembre 1975 (en revanche, l'auteur de *L'Espoir* n'excluait pas « la possibilité d'un événement spirituel à l'échelle planétaire »).

Ces 30 % sont à la recherche de toutes sortes de vertus comme « l'amour vrai », « la solidarité », « l'absolu », « l'idéal d'une vie collective ». En un sens, on pourrait dire que « ce sont souvent les

meilleurs » qui se perdent dans les sectes : ce sont ceux qui s'interrogeaient, ne se contentaient pas de ce qu'ils avaient et étaient prêts à tous les sacrifices pour faire de leur vie une vie pour tous.

Si ces mouvements ne donnaient pas à l'homme moderne en perte de repères l'illusion d'un sens, d'une compréhension du monde, d'une compensation à ses souffrances, à ses angoisses, des réponses apaisantes à tous ses problèmes existentiels, s'ils ne touchaient pas les points subtils de son affectivité, ils ne séduiraient pas. Ainsi peut-on noter aujourd'hui, sinon une multiplication des sectes, un accroissement des attitudes, des comportements sectaires.

La secte saisit le plus souvent un être en détresse, même ponctuelle, ou en pleine interrogation. Nous savons que les Témoins de Jéhovah* lisent les rubriques nécrologiques et viennent consoler les veuves, parfois même jusqu'au cimetière ; que les Raéliens* promettent l'épanouissement sexuel à une pléiade de frustrés ; que la secte IVI* promet la guérison aux incurables ; que la Scientologie* surfe sur le développement personnel, etc.

Les sectes revêtent suffisamment de masques pour couvrir l'ensemble des rêves de l'homme moderne.